A°. 1847. N°. 249.

ARNHEMSCHE COURANT.

De prijs dezer Courant, die geregeld *vijfmaal* 's weeks wordt uitgegeven, en wel op *Dingsdag*, *Woensdag*, *Donderdag*, *Zaturdag* en *Zondag*, is ƒ5 in de drie maanden.

ZONDAG 12 DECEMBER.

De prijs der Advertentiën is, van één tot vijf regels, ƒ1.00, en voor elken regel daarboven 20 centen, behalve 35 centen segelregt, voor elke plaatsing.

☞ **Advertentiën voor de Courant van den eigen dag moeten bezorgd worden des morgens vóór negen ure. Alle Advertentiën ná negen ure inkomende blijven liggen tot het volgend nommer.**

Réponse au Journal des Débats.

Lorsqu'un organe aussi important que le *Journal des Débats* veut bien s'occuper des affaires de notre pays, consciencieusement, avec bienveillance et animé d'un esprit de conciliation, ainsi que le fit la feuille nommée, dans son numéro du 30 Novembre dernier, il y aurait non seulement mauvaise grâce de notre part à ne pas l'en remercier, mais encore ce serait se montrer bien peu soucieux de l'opinion publique si nous ne nous empressions d'indiquer au publiciste les légères erreurs que nous avons cru devoir attribuer à des renseignemens qu'un étranger est rarement à même de donner aussi exactement, aussi complètement, qu'un citoyen du pays. Voilà les considérations qui nous ont engagés à soumettre aux *Débats* les observations suivantes; et pourqu'ils puissent les lire eux-mêmes, nous demandons à nos lecteurs habituels la permission de nous servir, pour cette fois, de la langue Française. La première observation que nous désirons faire, regarde ce que les *Débats* disent par rapport à M. VAN DER CAPELLEN et son programme. Il est très vrai que lorsque le roi offrit à l'ancien gouverneur-général des Indes non pas *les affaires*, mais seulement *le département des affaires étrangères*, cet homme d'état ne crut point qu'il lui fût possible de s'en charger, *à moins* — aurait-on pu ajouter — *à moins que le souverain ne consentît à accepter les nécessités du régime constitutionnel.* Toutefois, si M. VAN DER CAPELLEN rédigea ce qui peut s'appeler un programme, il est certain qu'il ne le publia point. L'opposition n'aurait donc pu s'en faire un drapeau. L'opposition, d'ailleurs, avait ses idées, bien arrêtées, longtemps avant qu'il ne fût question de M. VAN DER CAPELLEN et de son programme. Déjà durant les dernières années du règne de GUILLAUME I, l'opposition s'élevait avec énergie contre les abus du *régime personnel* que le souverain avait substitué au gouvernement constitutionnel. Inquiète surtout du désordre des finances, l'opinion publique réclamait des garanties, qu'une majorité parlementaire à qui le gouvernement avait su inspirer *une patience infatigable et une foi soumise* (1), ne saurait continuer à rendre illusoires. Voulant assurer l'exécution des lois, en les garantissant contre les usurpations de la royauté et la servilité d'un parlement qui s'en fesait l'instrument politique, divers publicistes avaient rédigé des projets de loi fondamentale et d'élections directes. On croyait que c'était en grande partie au système électoral, établi en 1815, que la perte des provinces Belges devait être attribuée. On prétendait qu'une représentation plus nationale, c'est-à-dire sortie moins exclusivement de colléges électoraux aussi peu nombreux que les Etats provinciaux (2), eût mieux éclairé le roi sur les antipathies que lui suscitait son gouvernement. D'ailleurs, quelles étaient les oeuvres des chambres? Depuis l'érection du royaume, elles avaient contribué à charger le pays d'une dette accablante, à l'épuiser par des impôts sans nombre, tout en votant des budgets captieux; l'organisation judiciaire étant encore à établir, la codification, continuellement reprise, ne finissait point. Aujourd'hui même, après que trente ans se sont passés en remarques oiseuses sur le Code Pénal de NAPOLÉON, ce code nous régit encore. Ainsi que la législation, tout était en souffrance. La loi fondamentale était violée à tout moment. Le bon plaisir royal régentait tout; s'accordant des dispenses, comme il en accordait a ceux qu'il voulait favoriser. Le département de la guerre absorbait des sommes immenses; la marine languissait dans un état déplorable; des querelles réligieuses divisaient les esprits. Certes, il y avait des raisons suffisantes pour faire désirer une réforme radicale dans le gouvernement du pays! Que, toutefois, les *Débats* ne tressaillent pas à ce mot: lorsque chez nous on se sert de l'expression *réforme radicale* on l'entend dans le sens médical; on entend une réforme efficace, nullement une réforme démagogique. Car, que l'étranger ne s'y méprenne pas: ce que l'on désire avant tout, dans les Pays-Bas, c'est la souveraineté des lois. La remarque de GROTIUS subsiste toujours:

»*Insitum colere principes, sed Belgae leges supra putant.*" On veut que la loi fondamentale — la loi qui créa le roi — on veut que cette loi soit sacrée, pour les ministres, pour le roi. On veut que les lois et les réglements ayant force de loi soient exécutés, fidèlement envers et contre tous. Voilà réellement, le but que l'on poursuit en demandant une révision de la charte, en insistant spécialement sur l'introduction d'un autre système électoral. On désire substituer une élection plus directe à l'élection à quatre degrés qui existe actuellement pour la représentation des bourgeois habitant les villes (3); mais on n'aspire nullement à rendre l'élection démocratique. En outre, il n'y a pas question, comme les *Débats* semblent le croire, »d'étendre la classe d'où peuvent sor»tir les députés pour les États Généraux;" car cette classe est illimitée. Pour être élu membre de la Seconde Chambre, il suffit d'habiter la province qui nomme, et d'avoir accompli sa trentième année; voilà tout. Aussi, les élections devenues directes n'enverraient-elles pas à la Chambre des hommes appartenant à un rang moins élevé de la société. Les défenseurs du régime actuel, ceux qui se décorent du nom de conservateurs, (quoiqu'en effet ils ne sauraient dire ce qu'ils conservent, sinon des abus,) ne sont pas, pour la plupart, des hommes appartenant à l'aristocratie du pays. Ce sont en grande partie des personnages aussi peu distingués par la naissance ou la fortune que par le mérite ou le talent. Ce sont de braves gens, généralement bons pères de familles, que, par une singulière manie et comme s'il s'agissait de faire une collection de variétés règnicoles, les États provinciaux sont allés chercher dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque château de la province. Devant d'ailleurs satisfaire aux sympathies des Etats, ces messieurs, fort respectables, en majeure partie, dans leur vie privée, souvent, on le conçoit aisément, sont aussi riches en préjugés que pauvres en connaissances politiques et commerciales. Ces hommes, fussent ils tous intègres et sourds à la voix des intérêts privés ou de famille, que le gouvernement peut aisément satisfaire grâce à l'innombrable multitude d'emplois dont il dispose, ces hommes fussent-ils tous incorruptibles, sont aisément influencés par les ministres, qui les effrayent en leur dépeignant les horribles désordres qu'enfanteraient — c'est leur expression — *les théories étrangères et creuses* que l'opposition tache à faire prévaloir dans le bon pays de nos pères!

Cependant ces théories creuses ne sont autres que celles qui prêchent le respect pour la loi, comme devant être supérieur au roi; le dégrèvement du pays d'impôts qui l'accablent par trop; l'introduction de sages économies en abolissant une quantité d'emplois superflus, en retranchant diverses dépenses inutiles; une meilleure gestion des affaires du pays tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, en choisissant pour ministres des hommes véritablement supérieurs et dignes de la confiance publique, non pas en confiant, comme par le présent, les intérêts les plus graves à des hommes

---

(1) Ce sont les paroles mêmes du gouvernement, dans un discours tenu à la Seconde Chambre.

(2) Le nombre des membres de ces Etats diffère dans les diverses provinces; dans aucune province cependant il ne dépasse le chiffre de 90.

(3) Dans les villes, les bourgeois (citoyens non-nobles) contribuant pour une certaine somme, diverse d'après les différentes villes, au payement des impôts, s'appellent *stemgeregtigden* (ayant droit au vote) et élisent, par billets qu'on leur envoie à domicile, des *électeurs*, indiqués par une contribution plus forte aux charges de l'état; — premier degré d'élection; — ces *électeurs* élisent les membres du conseil municipal *et vice versa*; — 2e. degré d'élection; — le conseil municipal élit, pour un tiers, les membres des états provinciaux; — 3e degré d'élection; — les états provinciaux enfin élisent les États Généraux; — 4e. degré d'élection. Nous avons dit que les conseils municipaux élisent *pour un tiers* les membres des états provinciaux: les deux autres tiers sont élus, l'un par *le corps équestre*, c'est-à-dire par les nobles de la province; l'autre par les électeurs des communes rurales, qui généralement sont à la dévotion du gouvernement ou de quelque grand propriétaire foncier.

Le gouvernement influe d'autant plus sur les élections des conseils municipaux et sur celles des communes rurales, que les bourguemaîtres, aussi bien que les gouverneurs des provinces, sont nommés et rétribués par lui.

nuls, incapables, et dont on *se contente*, comme le disait dernièrement un correspondant de la Gazette d'Augsbourg, faute de trouver, et encore au rabais, ainsi qu'on semble le désirer, des hommes de talent et de mérite, voulant se charger du rôle de simples commis expéditeurs. Ce que l'opposition — chose assez remarquable — répète depuis des années, c'est qu'il faut rétribuer convenablement les emplois, si l'on veut être bien servi. D'après le système établi, au contraire, on multiplie les emplois à l'infini, en rognant toujours les appoitemens. Sous le prétexte de pourvoir à des pensions qu'aucune loi ne garantît et qui dépendent du bon plaisir royal on retient aux employés de tout grade un cinquième de leurs appointemens durant les cinq premières années à dater de leur nomination, et cette retenue d'un cinquième par an se renouvelle à chaque promotion. De cette manière, un ministre secrétaire d'état dont les appointemens sont fixés à douze mille florins (25,000 francs, ne reçoit effectivement qu environ 20,000 francs; un conseiller d état en service actif ne reçoit qu environ 8,000 francs; un conseiller à la Haute Cour doit se contenter de 9,000 francs.

Croit-on qu'il soit possible qu'avec de pareils appointemens, dont il faut vivre dans une ville où la vie est aussi coûteuse qu'à la Haye, l'on puisse choisir parmi les hommes les plus capables du pays? Un avocat de quelque renommée en gagne six fois, dix fois autant. On doit donc bien souvent se contenter de tristes médiocrités pour remplir les fonctions les plus importantes de l'état, et les affaires se trouvent aux mains d'hommes serviles autant qu'incapables. Voilà encore un des grands griefs de l'opposition.

Ce peu de mots, croyons-nous, suffiront pour convaincre le *Journal des Débats* que le mouvement qui se fait actuellement dans les Pays-Bas n'est pas un mouvement qu'on qualifierait en France du nom de radical.

C'est, ainsi que nous le disions plus haut, une guérison radicale que nous voulons; ce ne sont pas des institutions radicales.

Cette guérison radicale, nous ne l'attendons, que de la participation efficace »du corps compact des petits bourgeois qui fait le nerf du »pays" — selon l'expression si juste du *Journal des Débats* — à l élection de la représentation nationale; élection qui, aujourd'hui est aux mains non pas de l'aristocratie, mais d'une oligarchie bornée dans ses vues et trop souvent dominée par des intérêts particuliers.

Buitenlandsche berigten.

ZWEDEN en NOORWEGEN.

Stokholm, 30 nov. Volgens het koninklijke voorstel over den staat van financiën zullen, van nu af aan, geene linieschepen meer gebouwd, slechts de tegenwoordige linieschepen behouden en veranderd worden, en de hoofdmagt der marine in stoombooten bestaan. Het koninklijke verslag der financiën is, na eene levendige discussie in de burgerstenden, met aanmerkingen en ophelderingen, naar de staatscommissie verzonden.

De openbare meening neemt intusschen weinig deel in den rijksdag, zijnde zulks het gevolg van de geringe hoop, welke men omtrent de staatkundige hervormingen in het land koestert. Toen op den avond voor de opening van den rijksdag, de burgemeester *Holm*, bij de overgave van een adres, zeide: dat de natie met de meeste spanning de beloofde hervorming te gemoet zag, antwoordde de Koning: »Juist dit ongeduld des volks moet voor de regering eene waarschuwing zijn, om slechts met de meeste voorzigtigheid over te gaan tot de verandering van instellingen, welke reeds eeuwen oud zijn."

DUITSCHLAND.

Frankfort, 4 dec. De Koning van Denemarken heeft, op voorstel van de universiteit te Koppenhage, een besluit genomen, waarbij het examen in het Romeinsche regt, dat tot nu toe in de Latijnsche taal geschiedde, voortaan in de landtaal zal plaats hebben.

Frankfort, 7 dec. Ten gevolge van in omloop zijnde geruchten, dat zich te Venetië gevallen van cholera hadden vertoond, heeft het bestuur van Livorno een gestreng toezigt op alle binnenkomende schepen zonder onderscheid bevolen.

— Uit Memel schrijft men van den 28sten november, dat de besturen van al de in de nabijheid, op de grenzen van Rusland, gelegene steden bevel hebben ontvangen, hoedanig te handelen, indien de cholera zich binnen derzelver muren mogt vertoonen, en dat tevens aanzienlijke geldsommen ter hunner beschikking gesteld zijn, om hospitalen op te rigten.

— Het nieuwe ministerie in Beijeren heeft, naar men meldt, onder anderen, op de navolgende voorwaarden zijne benoeming aanvaard: afscheiding der regtspleging van het administratief bestuur; openbaarheid en mondelinge behandeling der regtszaken; opheffing der censuur, ten opsigte van alle inwendige aangelegenheden; vermeerdering van ambtenaren; het aanleggen van groote graan-magazijnen; bespoediging van het aanleggen van spoorwegen, bepaaldelijk van die naar Salzburg, enz.

Frankfort, 8 dec. Uit Zwitserland wordt gemeld, dat, na het indienen van de laatste nota van den Franschen gezant, den 30sten november uit Bazel gedagteekend, besloten zou zijn, de Zwitsersche krijgsmagt, welke laatstelijk onder de wapenen is geroepen, nog niet geheel te ontslaan, maar vooreerst nog 40,000 man geregelde troepen bijeen te houden. Een deel der Berner manschap, behoorende tot den eersten ban, welke reeds ontslagen was, is uit dien hoofde weder opgeroepen.

Hamburg, 7 dec. Uit Kopenhagen, 3 december, wordt geschreven, dat volgens officiële berigten uit Petersburg van 21 november, zich tot dien dag in genoemde stad geen spoor der cholera had vertoond, en dat de gezondheidstoestand in het algemeen niets te wenschen overliet.

— Den rijksdag van Zweden is door Z. M. een ontwerp van wet aangeboden, waarbij is voorgesteld, dat van stonden aan het bouwen van linieschepen zal worden gestaakt, en de hoofdsterkte der zeemagt voor het vervolg in stoombooten zal bestaan. De nieuw te bouwen vloot zal, volgens die wet, zamengesteld worden, als volgt: 4 stoombooten van 400 paardenkrachten, 56 stukken en 550 man; 4 stoombooten van 300 paardenkrachten, 50 stukken en 500 man; 8 stoombooten van 300 paardenkrachten, met 20 tot 26 stukken en 450 man; 4 stoomkorvetten van 200 paardenkrachten, 6 tot 8 stukken en 110 man; 8 boegseerstoombooten van 100 paardenkrachten, 1 bommortier en 60 man, 4 zeilfregatten van 32 kanonnen en 320 man; 8 korvetten van 10 tot 18 stukken; 8 schoeners; 8 mortierschepen; 16 commandants-vaartuigen; 72 kanonsloepen; waarop 6 bataljons, en 120 kanonjollen, waarop 10 bataillons, het bataillon op 270 man berekend. In 't geheel 272 oorlogsvaartuigen, waaronder 32 stoombooten en 21,608 matrozen. De begrooting voor het departement der marine bedraagt 1,414,100 rijksdaalders; — dat is wel denkelijk genoeg voor de behoefte, zoo als die thans bestaat.

Berlijn, 6 dec. De *Preuss. Zeitung* bevat een kabinetsbesluit van den 3den, waarbij de comités der standen (*Ausschüsse*) tegen den 17den januarij e. k. worden bijeengeroepen; en waarbij tot president of maarschalk dier comités wordt benoemd de prins van *Solms-Hohen-Solms-Lich*, en tot vice-president de luitenant-kolonel *Adolph von Rochow*. De commissie belast met de regeling der werkzaamheden dier afgevaardigden, zal den 29sten december te Berlijn bijeen komen.

Van den Rijn, 8 dec. Voor zoo veel men naar den uitslag der verkiezingen tot dusverre kan oordeelen, zal de liberale partij in de aanstaande zitting der Hanoversche Standen de meerderheid hebben. Deze partij is zelve verwonderd over dit resultaat. En, waarlijk, als men nagaat, dat daar eene drukpers bestaat, zoo als nergens elders in Duitschland, en dat de wet iedere personele tusschenkomst in de verkiezingen, onder bedreiging van gevangenis en werkhuis verbiedt, dan moet de oppositie-geest wel verbazende vorderingen gemaakt hebben, wanneer bijna uitsluitend liberale kandidaten gekozen worden, zelfs in provinciën, waar tot nu toe de grootste staatkundige onverschilligheid heerschte.

ZWITSERLAND.

Bern, 5 dec. De Fransche gezant heeft aan de voorloopige regering van Freiburg het verlangen te kennen gegeven, om de geäffilieerde jesuiten-orden in Boll en Montkey te doen blijven bestaan. Natuurlijkerwijze is dit verlangen van de hand gewezen.

— Naar men verzekert, hebben de kabinetten van Oostenrijk, Frankrijk en Pruissen zich niet alleen ten stelligste in het voordeel van het Afzonderlijk Verbond der zeven Zwitsersche kantons verklaard, maar ook vast besloten, zich op eene krachtige wijze te doen gelden tot handhaving van het beginsel, waarop dat verbond gevestigd is geweest, — en zulks voornamelijk met het doel, om de radicale partij te beteugelen. In geval dit voornemen uitgevoerd mogt worden, is de strijd in Zwitserland nog geenszins als geëindigd te beschouwen, en zijn zelfs nog veel bedenkelijker verwikkelingen te voorzien. — Bij herhaling verzekert men, dat er aan den Rijn toerustingen plaats hebben, welke met het bedoelde voornemen der drie mogendheden in verband schijnen te staan. — Dat Engeland zich aan de zijde van den Zwitserschen landdag geschaard en ten stelligste tegen eene gewapende tusschenkomst in Zwitserland verklaard heeft, is van groot belang. Ook mag het niet voorbijgezien worden, dat in verschillende landen, althans in Duitschland, de meerderheid der bevolking ten gunste van het Zwitsersche eedgenootschap gestemd is, en dat mitsdien eene schennis van de onafhankelijkheid van dat Verbond ligtelijk een hevigen schok kan te weeg brengen.

Trente, 26 nov. Sinds de Roomsche en Toscaansche pers eene meer liberale kleur hebben aangenomen, heeft de regering den invoer dezer bladen in de Oostenrijksche staten verboden. Bij eene ordonnantie van den 7den november wordt dit verbod, onder zeer strenge strafbepalingen, uitgebreid tot alle hymnen, dichtwerken en muzijkale compositiën die op de staatkunde betrekking hebben, zonder zelfs die uit te zonderen, welke op den Heiligen Vader betrekking hebben. — De Sultan van Turkije heeft aan zijnen gezant bij het Oostenrijksche hof, *Chekib*-effendi, bevolen den Paus in zijnen naam te gaan begroeten.

ENGELAND.

Londen, 7 dec. De *Dublin-Mail* berigt, dat lord *Crofton*, een landeigenaar in het graafschap Roscommon, door de vertoogen zijner vrienden overgehaald is, Ierland te verlaten, om een anders onvermijdelijke geweldige dood te ontgaan. De lord behoorde niet tot het getal landheeren, die hunne inkomsten gewoonlijk in het buitenland verteren; hij woonde voortdurend op zijne landgoederen en muntte evenzeer èn als overheids-persoon èn als landheer door zijne stipte pligtsbetrachting en zijne milddadigheid uit. Nog in den afgeloopen winter had hij zijne stoeterij en zijne jagthonden verkocht, om zijne pachters te beter te kunnen ondersteunen. — De marquis van *Waterford* houdt 700 — 800 menschen aan het werk door het laten bouwen van eenen muur van twee uren lengte, welken hij op zijn landgoed te Curraghmore laat optrekken.

Londen, 8 dec. Naar men verneemt bestaat er bij het gouvernement geen plan de graanwet te wijzigen, zoodat het regt van 4 à 10 sh., hetwelk het vorige jaar tijdelijk was opgeheven, den 1sten maart weder zal in werking komen.

— Volgens geruchten zou het leger weder aanmerkelijk vermeerderd worden.

— De griep, of *influenza*, neemt hier nog toe; en een zeer groot gedeelte der bevolking lijdt aan deze ongesteldheid, dermate, dat verscheidene bedrijven en bezigheden daardoor stilstaan. De kerken zijn bij de godsdienstoefeningen bijna ledig, en verscheidene scholen zijn gesloten. Van de politie-magt worden 1200 man belet hunne dienst waar te nemen. Ofschoon de ziekte, in gewone omstandigheden niet gevaarlijk is, is echter de sterfte hier thans buitengemeen groot. Volgens de sterftelijsten der twee laatste weken, verleden zaterdag opgemaakt, zijn hieruit dat tijdvak ruim 2000 personen meer, dan in gewone tijden overleden, en men verneemt, dat de sterfte in de laatste dagen nog veel grooter is geworden. Hier overlijden thans veel meer lieden dan tijdens het heerschen der cholera in 1832. — Onder de lijders aan de

...ep behoorden ook de minister P. Rossi en de heer ...; hun toestand is echter geenszins bedenkelijk. Algemeen verwacht men hier spoedig ook de cholera. De volksmenigte wordt op het verschijnen van deze ziekte door de ministeriële bladen voorbereid, met bijvoeging echter van de geruststellende opgaaf, dat de daaromtrent gedane waarnemingen meer en meer de meening bevestigen, dat deze ziekte niet besmettelijk is, namelijk zich van persoon tot persoon voortplant.

FRANKRIJK.

Parijs, 6 dec. In Marseille heeft men een paspoort aangebragt, hetwelk voor eene reize van vijf maanden in de onderscheidene staten van Italië heeft gediend. Dit paspoort is tot aan de laatste [illegible] meer dan twee meters uitgedijd. Het voert 73 onderteekeningen en afdrukken van verschillende zegels, en heeft niet minder dan 263 franken, voor de betaling van regten en gratificatiën aan de ambtenaren, gekost. — Het wordt vertoond als een bewijs van de noodzakelijkheid der staatkundige hervormingen in dat oord.

Parijs, 7 dec. De heer *Molé* heeft gisteren een bezoek bij den heer *Thiers* afgelegd, met wien hij een lang onderhoud gehad heeft.

Parijs, 8 dec. De *Courrier de Marseille* bevat tijdingen van Oran, waaruit blijkt, dat de aanval der Marokkanen tegen *Abd-el-Kader* een meer en meer dreigend karakter aanneemt. De twee zonen van *Abd-er-Rhaman* hebben zich aan het hoofd gesteld van een talrijk leger, bestemd om den emir te bestrijden. Hunne ruiterij heeft reeds een volkstam overwonnen, die aan den emir getrouw gebleven was. Deze is, zegt men, ontsteld wegens de verlatenheid, waarin hij zich van alle zijden bevindt, en heeft reeds parlementairs naar den keizer van Marokko gezonden, maar zij werden niet ontvangen; bovendien had hij het gerucht doen verspreiden, dat hij met de Franschen vrede had gemaakt.

— Het kabinet heeft te Parijs eene zeer ernstige nederlaag geleden. Bij de verkiezing van twaalf kandidaten voor den post van maire en adjunct door het tweede en rijkste arrondissement, zijn elf kandidaten van de oppositie gekozen en zal de twaalfde waarschijnlijk ook tot de oppositie behooren. Het is dus te verwachten, dat de koning een lid der oppositie tot maire van het belangrijkste arrondissement van Parijs zal moeten benoemen.

Binnenlandsche berigten.

Amsterdam, 9 dec. Met genoegen vernemen wij, dat onze stadgenoote, de verdienstelijke zangeres mejufvrouw *J. J. E. de Boer*, dezer dagen alhier is teruggekomen. Zoo als men weet, heeft mejufvrouw *de Boer* geruimen tijd te Parijs doorgebragt, en zich aldaar onder leiding van beroemde meesters verder in hare kunst geoefend. Zonder nog een bepaald besluit te hebben genomen, om al dan niet als tooneelzangeres op te treden, zal mejufvrouw *de Boer*, naar wij vernemen, nog dezen winter, ons in de gelegenheid stellen haar talent, op concerten enz., te bewonderen, en heeft zij ook reeds hare lessen hier ter stede hervat.

Amsterdam, 10 dec. Uit hoofde van de belangrijkheid en de algemeene belangstelling van hetgeen bij die gelegenheid gesproken is, vermeenen wij [illegible] het medegedeelde nopens de vergadering der Overijsselschen spoorweg-maatschappij, op den 3den dezer, ten einde hier gewag te maken van de korte redevoering, door den heer mr. *S. P. Lipman*, bij die gelegenheid dadelijk na de voorlezing van het verslag gehouden.

In het straks gelezen verslag van den raad van administratie, zeide hij, is melding gemaakt van de tegen dien raad gevoerde procedures, waarvan deze vergadering een uitvloeisel is; en wordt daarin zelfs op eene dubbelzinnige wijze gesproken van "*de bekende strekking van de gedane aanvraag.*"

Hetgeen daaromtrent is bijgebragt, moet dienen om de weigering van den raad te vergoelijken. Hij wenschte geen enkel woord te spreken, hetgeen buiten noodzaak zoude kunnen krenken; maar hij konde niet gedoogen, dat, wat eenige afkeuring verdient, hier voorgesteld wordt als pligtmatig.

Hij beriep zich niet op de uitspraak van HH. scheidsmannen. Indien door hen ook beslist ware, dat, naar de gestrengheid van het regt, de houders van *recepissen* niet als houders van *aandeelen* waren aan te merken, ook dan zoude de weigering van den raad, op zulk eenen grond, in strijd geweest zijn met regtvaardigheid en billijkheid.

Na dit te hebben toegelicht, vervolgde de heer *L.*, dat de raad de weigering uit hoofde van het doel, waarmede die plaats had, zocht te regtvaardigen; doch dat het doel nimmer het middel mogt heiligen, en dat hier daarenboven het middel niet geschikt was, om het doel te bereiken. De handelwijze van den raad was veeleer berekend om het vertrouwen in den raad te vernietigen; daarom reeds kon die weigering niet geschikt zijn, om het duurzaam bestaan der maatschappij te verzekeren.

Met den raad achtte spreker eene *ontbinding* of *oplossing* der maatschappij, wanneer men het bijzonder belang der aandeelhouder ter zijde stelt, voor Nederland betreurenswaardig. *Hij zoude daartoe in geen geval en onder geene omstandigheid een voorstel willen doen;* hem zoude het integendeel aangenaam zijn geweest, den raad te ondersteunen in diens poging om zulk een uiteinde te voorkomen; maar dan moest die poging zich nimmer hebben gekenmerkt door de miskenning der regten van de aandeelhouders.

Welke ook de uitslag der te houden beraadslagingen mogt zijn, spreker vermeende, dat de raad ook nu, in den stand, waarin de zaak gebragt was, eenen beteren weg behoorde te volgen. Al ontmoette de raad de aandeelhouders hier niet vrijwillig, hij behoorde niet te min, hun met rondborstigheid, kordaatheid en welwillendheid te gemoet te komen.

Het rapport gaf den spreker aanleiding tot nog eene andere aanmerking. Het was daaruit gebleken, dat schier drie jaren verstreken zijn, zonder dat de zaak van den Overijsselschen spoorweg met ééne schrede was gevorderd, zonder dat er eene spade in den grond gestoken was. De ondervinding leerde ook hier wederom, gelijk bij de twee andere groote spoorwegen, dat onder het tegenwoordig stelsel van regering en wetgeving de daarstelling van spoorwegen in Nederland schier tot de onmogelijkheden behoort. Indien de ontbinding der maatschappij dan ook mogt plaats hebben, zal het alleen aan die feiten, aan de traagheid van het hooge bestuur, aan de menigvuldige gebreken en tijdroovende formaliteiten der wetgeving op de onteigening, en niet aan de daling der aandeelen van de maatschappij, of aan eenige derzelver [illegible] moeten worden toegeschreven. Eerst nu zoude een begin kunnen gemaakt worden met onteigening en zulks, ofschoon ieder overtuigd was en uit het verslag zelf bleek, dat de raad van administratie alle krachten had ingespannen, om den gang der werkzaamheden te bespoedigen. Maar met die onteigening begon nu weder eene nieuwe reeks van bezwaren, waarvan niemand den tijd van het einde met zekerheid konde bepalen.

Het ontbreekt in Nederland geenszins aan den ondernemingsgeest, die uit eigene middelen groote werken in het aanzijn roept, en wanneer de vreemdeling millioenen aanbiedt, om hier te lande in materialen en werkloonen te worden [illegible], ontbreekt het der regering aan kracht, en der wetgeving aan doelmatige voorzieningen, om de ondernemers te beschermen en de onderneming te verwezenlijken. (*Hand.*)

Schiedam, 9 dec. In plaats van de zoo moeijelijk te bewegen slingerpompen volgens de oude constructie, nog algemeen in de fabrieken alhier in gebruik, is heden in eene branderij van den heer *J. A. J. Nolet* eene pomp van bijzonder maaksel in werking gebragt, welke op de gemakkelijkste wijze en met aanwending van geringe krachten, volkomen aan het doel beantwoordt; zij is vervaardigd door onzen stadgenoot *M. Kemp*, uit wiens werkplaats wij reeds een aantal doelmatige en overeenkomstig de vorderingen der wetenschappen ingerigte werktuigen, zagen te voorschijn komen. Wij twijfelen niet, of het uitwinnen van tijd en zwaren arbeid zal de verbeterde pomp in algemeen gebruik brengen.

Op den 6den dezer heeft bij het stellen van deze pomp zekere *Frans van Oers*, een der werklieden, het ongeluk gehad met zijne hand tusschen de raderen te geraken (die een jongen onvoorzigtig in beweging bragt), waardoor hem twee vingers dier hand verbrijzeld zijn.

Dienzelfden dag heeft de heer *J. Hoogstad Drost*, heelkundige te dezer stede, in het bijzijn van eenige genees- en heelkundigen, die beide vingers geëxtirpeerd; alvorens echter tot deze hoogst pijnlijke operatie over te gaan, beproefde hij de inademing van zwavelether bij den patient en wel voor de eerste maal in een dergelijk geval te dezer stede; spoedig na de aanwending geraakte de patient in eenen toestand, veel overeenkomst hebbende met dien van eenen beschonkene en, zijn wij goed onderrigt, dan heeft de patiënt tijdens de operatie, blijken gegeven van pijn te ondervinden; doch nadat hij uit dezen toestand tot zijn natuurlijken staat was terug gekomen, heeft hij bij herhaling gezegd niets hoegenaamd van de operatie gevoeld te hebben, en was zeer dankbaar, dat men hem op deze wijze had behandeld. Heden heeft de patient nog geen de minste nadeelige gevolgen ondervonden. (*Schied. Ct.*)

Sneek, 8 dec. In de laatst voorgaande week, zijn acht stuks runderen gestorven van de stal van den landbouwer *Sander Bruinewold*, in het naburig dorp Jutrijp, en wel, naar wij vernemen, aan eene ziekte, welke de landlieden in dezen omtrek met den naam van *venijn* bestempelen, waarschijnlijk daarom, dewijl de ondervinding geleerd heeft, dat de sappen van het dier, hetwelk aan deze ziekte lijdt, eene vergiftige hoedanigheid aannemen. Immers er zijn voorbeelden, dat lieden, die zulke gestorvene runderen vilden, en zich bij dezen arbeid met het mes, dat zij daartoe gebruiken, onvoorzigtig in hand of vingers sneden, zoodat het eene opene wonde veroorzaakte, na weinig tijdsverloop eene opzwelling van hand en arm ondervonden hebben, die uiterst moeijelijk te genezen en voor enkelen zelfs doodelijk was. Deze ziekte is niet algemeen, maar bepaalt zich bij sommige streken dezer provincie, en daar nog wel slechts bij sommige landen, waarop het rund graast, of waarvan het hooi door hetzelve gebruikt wordt. Wij zijn niet zaakkundig genoeg, om te beslissen, hoe de daarop groeijende planten voor het dier schadelijk worden; zeker is het echter, dat langdurige droogte deze schadelijkheid zeer bevordert.

Zwolle, 10 dec. Tot ons leedwezen moeten wij berigten, dat zich wederom op onderscheidene stallen in de gemeente Zwollerkerspel de longziekte heeft geopenbaard, als bij den landman *Vruggink* in de buurtschap Ittersum en bij *Egbert Koersen* op 's Heerenbroek; bij ieder van dezen is reeds eene koe aan die ziekte gestorven, terwijl bij *Roozeboom* aan de N. Wetering in Mastenbroek 4 kalveren zijn bezweken. Vergoeding van het vee heeft er niet meer plaats, dan alleen voor de huiden, en deze komt nog zeer traag in, en is aan vele formaliteiten onderhevig. Die voor de huiden in het vorig jaar in Zwollerkerspel is voldaan, maar onder Zwolle heeft die vergoeding van de vellen der koeijen, welke in 1845 op 1846 en 1846 op 1847 zijn afgemaakt, nog niet plaats gehad. (*Overijssel.*)

Arnhem, 11 dec. Heden werd, ter gelegenheid der viering van 's konings geboortedag, bij de Israëlitische gemeente door hunnen leeraar eene keurige toepasselijke leerrede gehouden, die onder anderen ook door den burgemeester dezer stad werd aangehoord. Maandag ll. is hier 's konings naamdag op de gebruikelijke wijze gevierd; het assaut bij het depôt bataillon van het 3de regiment infanterie werd met de tegenwoordigheid van verschillende autoriteiten vereerd; terwijl des avonds bij den heer burgemeester dezer stad eene luisterrijke soirée werd gehouden. Van de meer dan 300 daartoe genoodigden vonden ruim 200 opgekomen personen een allergulst onthaal, terwijl gepaste vrolijkheid dezen dag tot een waren feestdag maakte, die eerst in den morgenstond eindigende, lang aan allen eene genoegelijke herinnering zal nalaten.

Ingezonden stukken.

Utopische Schouwburg.

Ons nationaal Utopisch tooneel, is, na eenige weken gesloten te zijn geweest, glansrijk heropend; de winter-representatiën zijn thans in vollen gang.

In het afgeloopen speelsaizoen was merkwaardig de voorstelling van het stuk DE ZEVEN KINDEREN *of* DE STORMLOOPENDE HUISVADERS, groot opvoedingsdrama in eene menigte bedrijven naar den Franschen tekst vrij bewerkt door graaf *N. Treuzelwijk van Talmenhuizen* een nieuweling in 't vak, die ongelukkig debuteerde, want de eerste opvoering vond geen bijval; de auteur werd *gesiffleerd*. Bij de latere omwerking vond het stuk genade in de oogen der kunstregters. Intusschen betreurde men het dat de auteur zoo lang draalde met de opvoering, vermits bij het nemen van tijdige maatregelen de *mise en scène* veel minder kostbaar zou zijn uitgevallen. Voor het overige was het stuk interessant; de stormloopende huisvaders, — een zeer talrijk personeel — waren vast in hunne rollen, en attaqueerden met veel energie datgene wat een opvoedingsgesticht moest verbeelden, doch 't welk hier, vermits men er geene decoratie voor bezat, gerepresenteerd werd door eene massive goed gevulde geldkist, die dan ook hetzelfde *effect* deed, zoodat men zich over de *illusie* niet had te beklagen. Ook had het stuk eene goede zedelijke strekking; men kon er namelijk uit leeren dat de mensch, hoe hoog ook geplaatst, zoo dat hij alles best kan overzien, echter nooit *over* het regt van zijnen evennaasten mag *heenzien*, maar den burger moet geven wat des burgers is. — Wij hadden die les wat goedkooper kunnen hebben maar twee dingen moet men hierbij in aanmerking nemen, vooreerst dat de treuzel-graaf die het stuk *monteerde* geen *tact* heeft, en zoo wat *bongrè malgrè* in de directie zit, en ten tweede dat de zware kosten toch maar betaald worden door het kunstminnend publiek, 't welk sedert lang aan zoodanige experimenten gewoon is, en altijd gereed is den mantel der liefde te werpen over de feiten van deszelfs *kunstenaars*.

Het speelsaizoen werd besloten door de vertooning van het reeds dikwijls geziene drama *De Tweejarige Uitrusting* of *zonder Geld geen Behoud*, dit spektakelstuk wordt alle paar jaren hervat, en wordt steeds gegeven tot stijving der tooneelkas, en ter benifice der directie en van een legio tooneel-geëmploijeerden die er *gast*-rollen in spelen. Er werd door de eerste sujetten krachtig gedeclameerd, en sommigen bleven goed in 't karakter, terwijl daarentegen een grooter getal, ofschoon er onder zijn die sterk uitmunten in 't raisonneurs vak, de stomme rollen hadden op zich genomen. De theatrale toestel liet niets te wenschen over: vorstelijke praal en pracht stond op den voorgrond, men zag schitterende legerbenden, in goud gedoschte hovelingen, geestelijken, *pères nobles*, *Arlequins*, ridders, (waaronder van de droevige figuur) en een ontelbaar tal officianten en titularissen van allerlei soort. Er zou ook eene deftige vloot hebben moeten paraisseren, doch vermits de daartoe noodige machinerie te veel geld zou hebben gekost, en er dus voor de beneficianten, niet genoeg zou overblijven, zoo heeft men die deftige vloot achterwege gelaten, en er eene rijk bevlagde en bewimpelde modderschuit voor in de plaats genomen. — Men zegt, dat als aanhangsel op dit stuk zal gegeven worden op het volksliefhebberij-tooneel, het treureindend dramatisch tafereel getiteld: *De Geschorene Schapen*, jammerspel met klaag- en zuchtkoren, eindigende met eene Noord-Amerikaansche *pas de fuite*, gecomponeerd en gedirigeerd door den balletmeester JAN MALAISE.

De tegenwoordige vertooningen zijn geopend door het bekende stuk *Complimenten en Wind*, groot paradespel en gala spektakel, versierd met optoggen en weidsche costumes, waarin een monoloog werd gereciteerd; terwijl daar na JAN SALIE in eene hoepelrok eene dank-aria singt, met accompagnement der hof doedelzakken.

Men zegt, dat er nog belangrijke stukken op het repertoire komen, onder anderen *De Vandalen in Utopie* of *De dood der Koningin Typo Graphia Gloriosa*, treurspel, waarvan het onderwerp is getrokken uit de tijden van het barbarisme, in welk stuk rammelende boeijen, knarsende kerkerdeuren, en dergelijke akeligheden voorkomen, alles zeer geschikt om het publiek uitermate te stichten. De tekst van het stuk wordt geleverd door het *Conservatoire*, gezegd de broederschap van den Nachtuil. Men wil dat bij de koormuzijk, veel *contra*-bassen zich zullen doen hooren.

Echter zal denkelijk het belangrijkste wat er vertoond zal worden, bestaan in een splinternieuw meesterstuk, onlangs geïnventeerd en geannonceerd, en van een zeer vreedsoortig *genre*, en welk kunstgewrocht is getiteld: *Pantalon Staatshervormer* of *Job's regten verduidelijkt*, Parodie-arlequinade in een onbekend getal bedrijven, muzijk van de gerenomeerde componisten JAN DOMPER EN COMP., versierd met vele declamatiën, recitativen en *pots-pourris*, en eindigende met een naspel, getiteld: *De Lange Neus*. Het geheel wordt besloten met een knappend en knetterend vuurwerk, eindigende met een sisser. Er zullen geene kosten gespaard worden om de theatrale illusie volkomen te maken. Het corps declamateurs zal voor die representatie verdubbeld worden.

NB. Kort na het schrijven van dit verslag, zijn de representatiën eensklaps geschorst geworden, wijl alle acteurs heesch geworden zijn. Verwacht de heropening over eenige weken; *festina lente!*

Correspondentie.

— De *Droom* in het eerstvolgend nommer. — Verscheidene ingezonden stukken, door plaatsgebrek zijnde blijven liggen, zullen zoo spoedig mogelijk geplaatst worden.

Advertentiën.

Aanbesteding.

Op Maandag den 20sten December 1847, des voormiddags ten elf ure, zullen COMMISSARISSEN VAN DEN WEG VAN *ZUTPHEN* NAAR *EMMERIK*, in *het Nederlandsche Koffijhuis*, te *Zutphen*, publiek aanbesteden:

Het ONDERHOUDEN *van den gemelden* WEG *van* Zutphen *tot de* Pruissische Grenzen *te* 's Heerenberg, *gedurende drie Jaren, ingaande den 1sten Januarij 1848 en eindigende den 31sten December 1850.*

De bestekken zullen op de gewone plaatsen ter lezing liggen, terwijl inlichtingen te bekomen zijn bij Commissarissen voornoemd en bij den Opzigter van den Weg, te *Keppel*.

VERKOOP VAN EEN HEERENHUIS.

Ingevolge daaromtrent reeds gedane voorloopige aankondiging, zal alnu te *Zutphen*, in *het Nederlandsche Koffijhuis*, op Zaturdag den 4den December 1847, des voormiddags om 11 uur, in het openbaar ingezet, en 14 dagen later, zijnde den 18den dier maand, ter zelfder plaatse en ure, finaal verkocht worden:

Een kapitaal, bijzonder hecht en zeer aanzienlijk HEERENHUIS en ERF, met TUIN, KOETSHUIS en STALLING, staande en gelegen ter gezegder Stede in de Lange Hofstraat, Wijk C, No. 204, voorzien van 13 KAMERS, KEUKEN, MARMEREN GANG, extra ruime verwulfde KELDERS, ZOLDERS, WEL- en REGENWATERS POMPEN en verdere GEMAKKEN. — Alles aanvaardbaar 1 Mei 1848.

Zullende de veiling geschieden zoowel in *massa* als in 2 *perceelen*.

Nadere informatiën zijn te bekomen bij den Notaris *LULOFS*, te *Zutphen*. — *Brieven franco.*

---

† † † In het jaar 1800 zeven en veertig, den zesden December, ten verzoeke van: 1o. *JOHANNA HARMINA ROERDINK*, Weduwe van *JAN BARTS ROERDINK*, 2o. *ENGELBERTUS ROERDINK*, 3o. *HERMANUS ROERDINK*, 4o. *JAN WILLEM ROERDINK*, 5o. *LUBBERT DERK JAN HESSELINK* en Ehevrouw *HARMINA VRIEZEN*, deze onder bijstand en magtiging van genen, 6o. *CHRISTIAAN VRIEZEN* alle Grondeigenaren, voorts 7o. *BARTUS VRIEZEN*, Timmerman, als Voogd des minderjarigen *ENGELBERTUS VRIEZEN*, allen wonende in de Gemeente *Winterswijk*, voor welke Requiranten woonplaats gekozen en Procureur gesteld wordt bij den Heer Mr. *JOHAN LEONARD STEENLACK*, Procureur bij de Arrondissements-Regtbank, zitting houdende te *Zutphen*, en aldaar woonachtig,

Heb ik Ondergeteekende *DERK JAN TER SELLE*, beëedigd Deurwaarder bij welgemelde Regtbank, te *Zutphen* woonachtig,

GEDAGVAARD:

EVERT JAN DEUNK, laatst gewoond hebbende op na te melden Bouwplaats in *Iserlo*, Gemeente *Aalten*, doch van daar in de maand Augustus dezes jaars vertrokken, en sedert zonder bekende woonplaats in dit Rijk, en zonder bekend werkelijk verblijf, exploiet doende door aanplakking van een afschrift dezes aan de hoofddeur der gehoorzaal van de Regtbank bovengemeld, en overgifte van een tweede afschrift aan den Ambtenaar bij het Openbaar Ministerie bij dezelve Regtbank den Edel Achtbaren Heer Mr. *FLORENT SOPHIUS OP NOORT*, sprekende tot Zijn Edel Achtbaren in persoon, die het oorspronkelijk dezes met *Gezien* heeft geteekend,

Om te verschijnen ter Teregtzitting van de Arrondissements-Regtbank, zitting houdende te *Zutphen*, op Donderdag den tienden Februarij 1800 acht en veertig, des voormiddags ten tien ure, ten einde door mijne Requiranten te zien en te hooren eischen doen en concluderen, strekkende, dat:

Aangezien de gedaagde van mijne Requiranten in pacht heeft, buiten geschrift, derzelver eigendommelijke Bouwplaats *Groot Essink* genaamd, in de Buurschap *Iserlo*, onder de Gemeente *Aalten* kennelijk gelegen, welke pacht ten gevolge der daarvan aan der gedaagden bij behoorlijk geregistreerd exploit des Deurwaarders *GERHARDUS THEODORUS WESTERVELD*, van den zestienden Junij jongstleden gedane opzage, op Petrie of twee en twintig Februarij 1800 acht en veertig, zal verstreken zijn;

Aangezien de Gedaagde inmiddels heeft kunnen goedvinden, om in de maand Augustus des loopenden jaars, zijn Meubilair, Bouwgereedschappen en Vee, op de gepachte Bouwplaats voorhanden, publiek te verkoopen, en daarna met zijn huisgezin de plaats te verlaten;

Aangezien hij dien ten gevolge de bebouwing der plaats heeft laten varen, en dezelve heeft ontbloot van al hetgeen tot voortzetting der bouwerij noodwendig wordt vereischt, door welk een als ander mijne Requiranten reeds schade hebben geleden en bij voortduring zullen komen te lijden;

Aangezien hun belang en regt dus medebrengt, om de nog loopende pacht des gedaagden aan meergemelde Bouwplaats te doen ontbinden, met eisch tot vergoeding van kosten, schade en interessen;

Het der Regtbank moge behagen, bij vonnis te verstaan, dat de pacht die gedaagde nog is hebbende aan mijner Requiranten Bouwplaats *Groot Essink* bovengemeld, met al derzelver gevolgen en aankleven, van stonden aan zal zijn ontbonden en te niet, ten gevolge dat mijne Requiranten zullen zijn bevoegd, zich dadelijk te stellen in het algeheele bezit en genot, van welgemelden hunnen eigendom, niets daarvan uitgezonderd; met magt tot dat einde op mijne Requiranten, om voor zoo veel zulks mogt blijken noodig te wezen, uit kracht van het hierin te vellen vonnis over te gaan tot ontruiming van al wie en wat zich van, of van wege den gedaagden nog op de plaats moge bevinden, alles bij Proces-Verbaal eens Deurwaarders, des gevorderd onder bijstand van den Sterken Arm, met veroordeeling van den gedaagden, tot vergoeding der schade bij mijne Requiranten [illegible] geleden, en nog te lijden, nader bij staat op te geven en des noodig te vereffenen volgens de daartoe staande formen der Wet, met verwijzing van den gedaagden in de kosten van het geding.

De kosten van dit exploiet bedragen zich buiten die der aankondiging in het Dagblad, vijf gulden vijf en negentig en een halve cent.

(Geteekend) *D. J. TER SELLE*,
Deurwaarder.

Voor eensluidend afschrift,
D. J. TER SELLE,
Deurwaarder.

*** Door den Boekhandelaar *S. E. VAN NOOTEN* te *Schoonhoven*, is op heden uitgegeven en verzonden:

DE VERTELLER.

VROLIJK ONDERHOUD

IN GEZELSCHAP EN BIJ DEN WINTERHAARD.

Eene verzameling van Kleine Vertellingen en Anekdoten,

VOOR VRIENDEN VAN

SCHERTS en GEZELLIGHEID.

Gr. 8vo; met fraai Vignet, Prijs *f* [illegible]

Deze bundel, van een onzer Vaderlandsche Schrijvers, wiens vroegere werken om zijn levendige stijl en boeijende verhaaltrant, met graagte ontvangen werden, is uitnemend geschikt voor *Leesgezelschappen* en *Leesbibliotheken.*

Marktprijzen.

Arnhem, 10 december 1847.

Oude Weit van *f* 0.00 tot *f* 0.00; *Nieuwe Weit* van *f* 9.50 tot *f* 11.50; *Nieuwe Rogge* van *f* 6.30 tot *f* 6.90; *Boekweit* van *f* 6.75 tot *f* 7.70; *Garst* van *f* 4.70 tot *f* 5.40; *Friesche Haver* van *f* 0.00 tot *f* 0.00; *Voerhaver* van *f* 3.10 tot *f* 3.50; *Witte Boonen* van *f* 0.00 tot *f* 0.00; *Paarde-Boonen* van *f* 6.50 tot *f* 7.25; *Graauwe Erwten* van *f* 9.80 tot *f* 9.70; *Groene Erwten* van *f* 12.00 tot *f* 0.00; *Gele Erwten* van *f* 9.00 tot *f* 10.00; *Koolzaad* van *f* 0.00 tot *f* 0.00; *Ancelzaad* van *f* 0.00 tot *f* 0.00; *Klaverzaad* van *f* 0.00 tot *f* 0.00; *Aardappelen* van *f* 2.00 tot *f* 2.30; *Boter* van *f* 0.84 tot *f* 0.90 het pond.

Waterhoogte te Arnhem.

Den 11 Dec. 2 El 4 Palm 5 Duim; gew. 25 D. gev. 0 D.

Te Arnhem, bij de Wed. C. A. THIEME.